

annonce à établir un camp retranché devant  
Toucoing, le nombre des soldats auxquels  
elle accorde des congés dépassera 30,000;  
enfin on annonce que M. de Goltz, dans  
ses fréquents entretiens qu'il a eus récem-  
ment avec M. de Meustier, lui a donné  
les explications les plus satisfaisantes au  
sujet de la réunion du Parlement d'au-  
jourd'hui.

Le gouvernement n'a pas voulu laisser  
passer sans protestation l'article solennel  
que publiait, il y a quelques jours le *Journal des Débats*. C'est le *Constitutionnel*  
qui a répondu par une note très courte,  
mais que nous aurions pu désirer plus  
claire, plus explicite. Le *Constitutionnel*  
se borne à nier le désaccord qui, d'après  
le *Journal des Débats* existerait entre M.  
Rouher et M. Niel. Cependant personne  
n'ignore que de tous les conseillers de  
l'Empereur, M. Rouher est le plus ardent  
partisan de la paix; et M. Niel, par sa  
position, s'il ne désire pas la guerre, doit  
agir comme s'il la désirerait.

Une lettre de Londres croit que pour  
éviter une dissolution du Parlement qui  
préjudicierait à l'expédition urgente des  
affaires, le cabinet Disraeli resterait à son  
poste et se conformerait à la décision de  
la majorité.

Il y aura demain séance publique pour  
le vote de trois projets de lois d'intérêt  
local concernant deux départements, la  
Somme et le Nord. Nous devons à ce sujet  
faire remarquer que les rapporteurs sont  
des députés élus par les départements  
intéressés; tandis que pour les projets de  
lois concernant les terrains du Trocadero  
à la suite de la vente de la ville de Paris et le  
droit d'habiter pas un député de la Seine  
n'a été nommé parmi les membres des com-  
missions.

CH. CAROT.  
Paris, 4 mai.

L'événement du jour est la victoire  
remportée par les candidats du gouverne-  
ment dans le triple scrutin d'hier et d'au-  
jourd'hui. Dans la Seine-Inférieure et dans  
le Nord le résultat est définitif: MM.  
de Bosredon et Cornille ont été élus. Dans  
le Nord, M. Gaugiron, candidat officiel et  
M. Grosse, fils du dernier député, ont à  
eux deux obtenu 23,000 voix contre 6,639  
données à M. Decazes, candidat de l'oppo-  
sition.

Aujourd'hui s'est ouverte au Sénat la  
discussion de la loi sur la presse: M. de  
Maupas a dû parler le premier contre la  
loi. On pense que la discussion occupera  
à peu près toute la semaine. Le fait re-  
marquable du débat sera probablement le  
discours de M. Sainte-Beuve. Quelques  
personnes qui en ont lu des fragments,  
car il est écrit déjà depuis plusieurs jours,  
semblent douter que M. Sainte-Beuve  
puisse le lire tout entier et affirmant qu'il  
spoliera une grosse tempête.

M. de Laborde, directeur-général des  
archives impériales, est nommé sénateur.

Les nouvelles politiques sont toujours  
râgées le lundi: aujourd'hui on ne signale  
que le projet d'adresse du parlement d'au-  
jourd'hui en réponse au discours du roi Guil-  
laume; il se prononce beaucoup plus net-  
tement que le discours royal en faveur de  
l'application politique de l'Allemagne, et  
s'il est adopté, il faudra constater un nou-  
veau triomphe de la politique prussienne.

On a paru surpris du départ subit pour  
Vienne du prince de Metternich appelé par  
une dépêche de son gouvernement: on  
ne sait encore à quoi l'attribuer; mais  
comme M. de Metternich a eu dans ces  
derniers temps de fréquents entretiens  
avec M. de Meustier, on ne doute pas que  
son voyage ne se rattache à des négocia-  
tions confidentielles entre les deux cours.

Hier a eu lieu le banquet offert par le  
Corps diplomatique à M. de Budberg. Il  
était présidé par le marquis de Moustier.  
Après les toasts des hommes, sont venus  
ceux des dames, car il y avait des dames.

j'ose cependant vous faire une prière...  
— Vous êtes M. Valkiers, le nouveau  
docteur? interrompit l'autre. Et vous ven-  
ez m'offrir vos services? J'en suis fâché,  
mais j'ai déjà choisi un autre médecin. Je  
n'en suis pas moins charmé de faire votre  
connaissance, et je vous remercie de votre  
bonne intention.

— Non, monsieur, répondit Adolphe,  
ce n'est pas le but de ma visite. On m'a  
dit que vous étiez humain et charitable. Je  
viens vous supplier de prêter votre se-  
cours à des malheureux. Soyez assez com-  
plaisant, je vous prie, pour m'écouter un  
instant.

M. Van Horst parut touché de la dou-  
ceur de la voix d'Adolphe, et de la géné-  
rosité de sa prière.

— Écoutez; parlez franchement, dit-il.  
Encouragé par ces paroles bienveil-  
lantes, Adolphe commença:

— Monsieur, il y a là-bas, derrière le  
grand bois, une chaumière occupée par  
un pauvre faiseur de balais avec sa femme  
et ses trois petits enfants. Le mari est  
depuis deux mois étendu sur son lit; il a  
au sein une inflammation de l'articu-  
lation que l'on appelle communément tu-  
mour blanche. Tout son dos est excorié et  
couvert de plaies. Le malheureux est ma-  
lade comme un squelette et ne peut se  
mouvoir qu'avec peine. Sa pauvre femme,  
épouillée par la misère et le chagrin, pa-  
rait se consumer lentement; les trois en-  
fants ont des tumeurs au cou; leur peau  
est écorchée; et leur sang vicie. Ah!  
monsieur, si vous pouviez voir ces pauvres  
gens dans leur misérable demeure; le  
malheureux père étendu sur son lit de  
douleur, la mère languissante et toussant  
à épuisement, les enfants, blêmes, indo-

Mme de Metternich a porté un toast à  
Mme de Budberg.

Le *Petit Moniteur* annonce ce soir la  
mort du comte de Toulougeon, député du  
Jura.

M. Jules Favre a été présenté hier à  
l'Empereur par MM. de Remusat, de Sacy,  
et Villemain. Vous trouverez dans les  
journaux du soir plusieurs variantes sur  
les incidents de cette réception. C'est, si  
je ne me trompe, la seconde fois que M.  
Jules Favre est reçu par l'Empereur. Il  
y a quelques années, il demanda et obtint  
une audience pour solliciter la grâce d'un  
homme qu'il avait défendu devant la cour  
d'assises: il aura donc été reçu comme  
avocat et comme académicien.

Il y a eu une telle foule hier à l'ex-  
position de peinture dont l'entrée est graui-  
te le dimanche que l'on a dû, à plusieurs  
reprises, fermer les portes, jusqu'à ce  
qu'un certain nombre de visiteurs en sor-  
tant puissent faire place à d'autres.

Le prince Napoléon et la princesse Clo-  
tilde sont arrivés hier à Paris.

L'Empereur a passé aujourd'hui en re-  
vue, sur le terrain des courses du Bois de  
Boulogne, l'artillerie de la garde et la di-  
vision des cuirassiers de Versailles.

Il paraît qu'il n'y a encore rien de décidé  
au sujet du voyage en France de l'Em-  
pereur d'Autriche. On dit que si ce prince  
venait à Paris, le roi de Prusse ne man-  
querait pas d'aller à St-Petersbourg faire  
une visite au Czar. Ce serait une affirma-  
tion de l'alliance prusso-russe en face de  
l'alliance franco-autrichienne. Nous croyons  
que les choses n'en sont pas encore là.

Nous sommes passés sans transition des  
giboulées capricieuses du mois d'avril aux  
chaleurs accablantes du mois de juillet. La  
persistance du froid jusqu'au milieu du  
printemps avait retenu ici tous ceux qui  
des le mois d'avril émigrent à la campa-  
gne; aussi les premiers beaux jours sont  
le signal du départ. C'est le premier ban  
des Parisiens qui va s'installer à la campa-  
gne, plus ou moins loin de la capitale, suivant  
les loisirs ou les moyens de chacun. En  
général, c'est la bourgeoisie qui se met en  
branle la première; les gens de grande  
existence restent encore à Paris durant le  
mois de mai pour assister aux derniers  
bals, aux dernières courses, aux dernières  
soirées officielles ou aristocratiques; pour  
eux la villégiature ne commence qu'au  
mois de juin. Ce n'est que plus tard vers  
le mois d'août, à l'époque des vacances,  
que l'arrière-ban des Parisiens s'éparpille  
de tous côtés, dans les villes d'eau et les  
ports de mer.

Les courses d'hier ont été très belles:  
jamais pareille foule n'avait égayé le bois  
et la pelouse. La rage des paris prend  
des proportions inquiétantes, et l'admini-  
stration la tolère.

CH. CAROT.

#### CHRONIQUE DU JOUR.

Il est positif, cette fois, que M. Jules  
Favre a été présenté à l'Empereur comme  
membre de l'Académie française. C'est  
diaranche que cette présentation a eu lieu.  
Les « parrains » du récipiendaire étaient  
MM. Villemain, Sacy, et de Remusat.

L'Empereur a reçu les délégués de l'A-  
cadémie avec beaucoup de bienveillance.  
Il a rappelé à M. de Remusat leurs rela-  
tions à l'Élysée sous la présidence.  
S'adressant à M. Jules Favre, S. M. a  
exprimé les regrets que lui avait causés la  
mort de M. Cousin, dont il avait su ap-  
précier l'esprit si élevé et le noble patrio-  
tisme.

M. Jules Favre a répondu: « Sire, heu-  
reusement les hommes comme M. Cousin  
ne meurent pas tout entiers, et l'enseigne-  
ment philosophique auquel M. Cousin a  
attaché son nom restera... »

« C'est juste, a répondu l'Empereur, cet  
enseignement est une des gloires de la  
France ».

M. Jules Favre, qui était en costume  
officiel, a remis à l'Empereur un exem-  
plaire de son discours magnifiquement re-  
lié.

L'amendement suivant au projet de loi  
sur les chemins vicinaux a été présenté  
par M. de Saint-Paul:

« La caisse des chemins vicinaux pour-  
voira d'avances (près des communes) au  
moyen d'une somme annuelle de 20 mil-  
lions qui, pendant dix ans, lui sera versé  
en compte sur les fonds des caisses d'é-  
pargne. »

Un journal annonce qu'on fabrique en  
ce moment dans les environs de Paris  
une poudre blanche pour l'artillerie, pou-  
dre qui ne contient pas de soufre, ne fait  
pas de fumée et porte plus loin que la  
poudre dont on se sert actuellement. Il  
paraît aussi que l'artillerie de la garde  
mobile va être organisée prochainement  
dans les villes où il existe déjà des garni-  
sons d'artilleurs. Ce sont les chevaux des  
artilleurs réguliers qui serviront aux  
exercices et aux manœuvres.

Le succès du Chassepot dépasse le but.  
Les résultats obtenus dans les dernières  
expériences avec cet engin meurtrier sont  
effrayants. Il est acquis que, désormais,  
on peut demander aux troupes armées du  
terrible fusil une moyenne de 70 pour  
100; c'est-à-dire que sur cent coups, 70  
doivent atteindre un but déterminé.

Supposons un peu d'exagération dans  
ces chiffres, et réduisons le résultat à un  
tiers pour cent, nous n'en arrivons pas  
moins à des statistiques véritablement  
horribles.

Ainsi, par exemple, un fusil peut  
tirer de dix à douze coups par minute;  
admettons qu'il n'en tire qu'un seul, il en  
aura tiré trois cents après cinq heures de  
combat, et une armée de cent mille hom-  
mes en aura tué 30 millions. Mettez main-  
tenant en présence deux armées d'égale  
force, et, dans l'espace d'un matin, elles  
auront brûlé vingt-trois fois plus de car-  
touches qu'il n'en faut pour s'entre-  
tuer depuis le premier soldat jusqu'au  
dernier.

M. Jules Richard, du *Figaro*, sans dire  
où il a puise ses renseignements, annonce  
que la garde nationale mobile ne sera pas  
organisée effectivement sur tout le terri-  
toire de l'empire. On commence d'abord  
par les départements de l'Est et du Nord;  
puis, on continuera par ceux du centre et  
du Sud-Est. On n'aurait encore donné au  
Nord ordre pour les départements de  
l'Ouest.

D'après une correspondance anglaise,  
le gouvernement français aurait fait ach-  
ter ces jours derniers à la foire de Lincoln  
mille chevaux, qui ont été aussitôt em-  
barqués pour la France sur divers points  
de la Tamise.

Un correspondant du *Journal du Havre*  
croit savoir que la mission en Angleterre  
du général Fleury, parti sous le prétexte  
de recruter pour les haras, semble prendre  
des allures presque mystérieuses.

Le général est resté jusqu'à présent dans  
le plus strict incognito. A son hôtel, sa  
porte est consignée pour tout le monde, et  
il ne reçoit aucune visite; en revanche, il  
en fait un assez grand nombre. De grand  
matin, il va travailler deux heures à l'am-  
bassade française, où il reçoit son courrier  
et d'où il expédie ses dépêches. On assu-  
re que le général a eu déjà plusieurs en-  
trevues particulières avec le duc de Cam-  
bridge et avec le ministre de la guerre  
anglais; et il a eu aussi de très longues  
conversations avec lord Stanley.

On vient, assure-t-on, de procéder, à  
Paris, à une enquête assez étrange, au su-  
jet de la question de paix et de guerre  
qui agite, depuis quelque temps, dans  
les hautes régions gouvernementales. On  
a fait interroger officiellement un certain

nombre de grands industriels et presque  
tous les présidents des sociétés coopéra-  
tives ouvrières. Il résulte de cette enquête  
que tous, et particulièrement les ouvriers,  
sont partisans décidés de la paix.

On répète les paroles suivantes qui au-  
raient été dites à quelques hauts digni-  
taires de la marine à Cherbourg par le  
général Froissard qui accompagnait le  
prince impérial:

« De grands événements sont à prévoir  
en 1868 ou en 1869. La marine doit être  
prête. »

Le comte Crivelli, ambassadeur d'Aut-  
riche à Rome, est mort d'une attaque  
d'apoplexie pendant une promenade à  
cheval hors des murs de la ville.

On dit que la police française vient  
d'opérer, à Paris, la saisie de plusieurs  
papiers émanant de Mazzini et de son  
parti, et ayant trait à un vaste plan de  
conspiration dans toute l'Italie. Avis en  
aurait été donné immédiatement à Flo-  
rence par le gouvernement français.

Nous ne reproduisons ce bruit que sous  
réserve.

Pour la chronique du jour: A. DORMEU.

#### CHRONIQUE LOCALE

Le Corps législatif a adopté hier le pro-  
jet de loi autorisant la ville de Roubaix à  
contracter un emprunt et à s'imposer ex-  
traordinairement.

Un arrêté municipal dispose:

« Une enquête est ouverte sur un projet  
de modification au plan d'alignement de la  
ville, ayant pour objet la réduction de 12  
mètres à 40 de partie de la rue Paulus,  
aujourd'hui rue Jacquart, les autres par-  
ties de la rue conservant, celle aboutissant  
à la route de Roubaix à Toucoing sa  
largeur de 10 mètres, celle aboutissant à  
la rue du Haut-Fonloyon le long du Fort  
Frasse, sa largeur de 9 mètres.

« En conséquence et conformément à  
l'arrêté de M. le Préfet en date du 26 avril  
1868, l'avant-projet sus-mentionné restera  
déposé, pendant quinze jours, au Secrétariat  
de la Mairie afin que chaque habitant  
puisse en prendre connaissance.

« Ce délai expiré, M. le Juge-de-Paix  
du Canton-Ouest recevra dans sa salle  
d'audience les 14, 15 et 16 mai prochain,  
de onze heures à midi, les déclarations  
des habitants sur l'utilité publique dudit  
projet. »

Par décret impérial, en date du 2 mai,  
M. Jules Lesboudois, auditeur de 2<sup>e</sup> classe  
au conseil d'Etat, est nommé auditeur de  
1<sup>re</sup> classe, en remplacement de M. de  
Bellissen, dont la démission est acceptée.

Nous apprenons la mort de M. Destigny,  
ancien rédacteur en chef du *Mémorial de  
Lille*. Depuis quelque temps, atteint d'une  
grave maladie, et en outre dans une  
position moins qu'aise, il avait dû entrer  
dans une maison de santé. Il était âgé de  
57 ans.

Comme le dit fort bien le *Mémorial de  
Lille*, M. Destigny a constamment montré  
une grande intelligence du journalisme,  
un esprit vraiment politique et un talent  
auquel ses adversaires rendaient eux-  
mêmes justice.

Par décision de M. le Maire, de Roubaix  
M. Malcaze, ex-directeur du théâtre d'A-  
gen, vient d'être nommé à la direction du  
théâtre de Roubaix.

M. Malcaze a dirigé pendant trois ans  
le théâtre d'Agén; il a laissé dans ce chef-  
lieu une excellente réputation comme ad-  
ministrateur, ce qui nous fait espérer que  
la prochaine saison théâtrale s'ouvrira  
dans de bonnes conditions.

Nous rappelons qu'un cours gratuit à  
l'usage des chauffeurs, mécaniciens,  
contre-maîtres, etc. a lieu tous les samedis  
dans le local affecté aux cours de physique  
et de chimie.

A la demande instante qui lui a été  
faite, M. Loisset a retardé de trois jours  
son départ de Roubaix, et il donnera  
demain mercredi une représentation au  
bénéfice des pauvres, en témoignage de  
reconnaissance du bon accueil que lui  
et ses artistes ont reçu à Roubaix. On doit  
savoir gré à M. Loisset d'une pensée aussi  
généreuse.

Dans cette représentation et pour la  
première fois, l'intelligent directeur  
présentera en liberté les chevaux *Roméo*,  
*Lord of Dales* et *Crève-Cœur* (le cheval  
carillonneur), trois étalons pur sang.

Jeudi, clôture définitive et vendredi  
matin départ de toute la troupe pour  
Bruges.

En passant en revue dans notre dernier  
numéro, les principaux artistes du cirque,  
nous en avons omis trois, MM. Baptiste  
Loisset, Bassin et Cramber, auxquels il  
serait injuste de ne pas accorder une  
mention spéciale. Ce sont trois écuyers de  
première force, exécutant leurs exercices  
avec une adresse et un sang-froid admi-  
rables. M. Cramber, en particulier, franchit  
une demi-douzaine de cerceaux, les yeux  
bandés. C'est le nec plus ultra du genre.

Dimanche dans l'après-midi, un enfant  
de deux ans et demi qui jouait sur la voie  
fermée entre Roubaix et Lille, à la hauteur  
de la barrière de *Rouge-Barre*, près Was-  
quehal, a été écrasé sous un train de voya-  
geurs.

Cet enfant était le fils du garde-bar-  
rière.

Un vol assez important a été commis à  
Toucoing, il y a quelques jours. Dans la  
nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, des malfaite-  
urs ont pénétré par escalade dans le  
magasin de M. Flipo-Vanvoeste, négociant,  
et y ont enlevé 4 ballots de laine éval-  
ués à 2697 fr. Ces hardis voleurs sont de-  
meurés inconnus jusqu'ici et l'on n'a dé-  
couvert aucun indice qui puisse mettre  
sur leurs traces.

Les autorités belges ont remis hier  
entre les mains de la gendarmerie de  
Toucoing le sieur Edouard Delara, ex-dis-  
tillateur, âgé de 45 ans, né à Douai, pré-  
venu de banqueroute frauduleuse et de  
faux en écritures de commerce.

Voici les dernières arrestations qui nous  
sont signalées:

— Laurent Paulus, matelassier à Roubaix  
— injures et menaces envers les agents  
de l'autorité; J.-Bie. Dubois — fraude;  
— Benoit Vanackere, cordonnier, né à  
Bruges, contravention à un arrêté d'en-  
pulsion.

Dans son audience d'hier, le tribunal  
correctionnel de Lille a jugé trois gamins  
de 14 à 15 ans, Constant Lécouteur, Henri  
Coupet, et Victorien Camus, accusés  
conjunctivement d'avoir dérobé à l'étalage  
d'un magasin de Roubaix, des cravates,  
porte-monnaie, médaillons, etc. Acquittés  
comme mineurs, ils resteront: le premier  
et le troisième, chacun durant quinze jours  
dans une maison de correction; le deuxième  
pendant un mois.

Les journaux de Lille ont reçu la  
communication suivante:

« Le programme de la fête communale  
de notre ville, qui sera célébrée cette  
année, les 21 et 22 juin, comprend une  
fête militaire, avec tir à la cible, offerte  
aux sapeurs pompiers et aux gardes  
nationaux de la France et de l'étranger.  
» Les prix à disputer sont au nombre de  
14, formant une valeur totale de 2,760 fr.  
» Les corps qui sont disposés à se  
rendre à l'invitation qui leur a été adressée

moi bien, et tâchez de distinguer la nature de  
ma maladie.

La physionomie d'Adolphe changea su-  
bitement. Il considéra pendant quelque  
temps d'un regard scrutateur les traits du  
malade.

— Veuillez découvrir votre poitrine,  
monsieur, lui dit-il.

— Pourquoi? demanda l'autre étonné.

— Je vous en prie, laissez moi conti-  
nuer, répondit Adolphe. N'avez-vous pas  
quelquefois des battements de cœur?

— Oui, et pas un peu? soupira M. Van  
Horst.

Le jeune docteur lui posa la main sur  
le cœur, et parut compléter les battements.  
Non content de cela, il plaça son oreille  
contre la poitrine du malade et écouta de  
chaque côté les bruits intérieurs.

HENRI CONSCIENCE.

La suite au prochain numéro

Mlle Adeline Patti s'est fait entendre à  
Amiens, vendredi dernier, au *Cercle phil-  
harmonique*. Les journaux ont rendu  
compte de cette fête musicale dont les  
dilettanti amiennois conserveront le plus  
agréable souvenir. Un de nos concitoyens  
qui y assistait a été gracieusement invité  
au souper offert aux artistes. — M. Jules  
Deneux, président, a porté un toast à  
Mlle Adeline Patti et aux artistes qui lui  
ont prêté leur concours. Des applaudisse-  
ments chaleureux ont répondu aux paroles  
éloquentes de M. Jules Deneux. — M. Eug.  
Yvert, rédacteur en chef du *Mémorial*